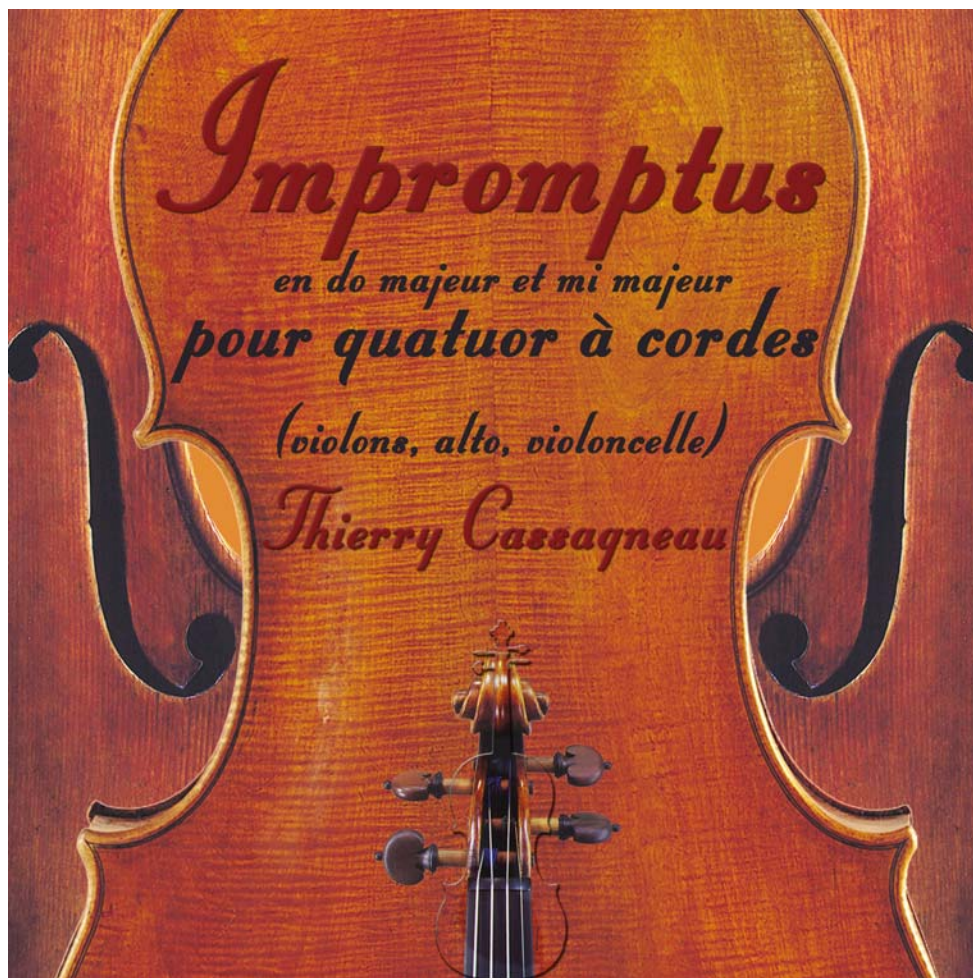


Impromptus Nos. 1 à 10 en do majeur et mi majeur pour Quatuor à Cordes (2006)

Thierry Cassagneau



■

L'impromptu est une composition effectuée sans préparation et établie suivant un plan de structure libre. Ces impromptus pour quatuor à cordes (violons, alto et violoncelle) sont regroupés en deux séries suivant leur tonalité (do majeur ou mi majeur). Chaque impromptu possède un leitmotiv exposé au moins deux fois par morceaux avec des variations et des développements différents. L'accent a été mis sur le dynamisme de ces développements. La musique de chambre permet notamment de mettre en valeur l'articulation et la clarté d'une composition qui se veut aussi plus proche de nous, plus intime. Ces impromptus assimilent plusieurs éléments de la musique classique (baroque, romantique, moderne, etc), mais ils ont surtout la particularité de dégager des portraits vivants fins et élégants qui embellissent la perception que l'on a des choses.

■

L'intérêt créatif d'un impromptu est évident puisqu'il se propose de concilier la liberté de structure avec la liberté créatrice, souvent amenée dans une conception qui se veut rapide et directe. L'impromptu pour quatuor est donc un exercice faussement facile car si la liberté est à l'origine de la création, elle préfère s'épanouir dans un cadre préétabli qui facilite, paradoxalement, le processus créatif en lui imposant une structure directrice (héritée). Mais quelle que soit la structure d'une composition, c'est le choix de la tonalité d'une œuvre qui détermine la structure de l'inspiration ; laquelle peut parfaitement s'affranchir de cadres préexistants pour s'épanouir. L'impromptu est donc un exercice qui concilie le jaillissement créatif avec la cohérence d'une structure librement formulée dans ce jaillissement même. C'est une œuvre spontanée, fluide, qui s'écoule avec netteté dans la structure qui la voit naître et sans laquelle le sens (c'est-à-dire la cohérence) ne serait pas perceptible. L'impromptu s'autorise la recomposition de structures établies pour en reformuler de nouvelles, suivant un ordre et une cohérence artistiquement parfaite. Picasso déstructurait l'anatomie du visage et du corps pour reconstruire abstraitement une nouvelle forme de cohérence (anti-naturelle) mais absolument parfaite. L'impromptu est donc le nom que l'on donne à ces tentatives qui consistent à réinventer la cohérence d'une forme par une recomposition des structures (recomposition qui se veut la plus spontanée possible). C'est donc moins une improvisation qu'une composition, même si sa naissance est rapide et spontanée, car l'improvisation est souvent le produit « statistique » sensiblement décliné d'une inspiration maintenue dans une trame préalablement définie. Pour reprendre une image qui m'est chère, l'improvisation correspond à ce mouvement brownien d'une molécule enfermée dans une boîte, alors que l'impromptu viserait à reconstruire la structure même de la molécule. Il ne s'agit pas du tout de la même approche.

Chacun de ces impromptus a été composé sur une durée variant de un à trois jours, sans coupures ni ajouts ultérieurs, de manière directe et naturelle.

L'impromptu No. 1 développe un thème musical particulièrement harmonieux et entêtant où tous les instruments s'expriment également, aucun n'accompagne l'autre, aucun ne domine l'autre, chacun est complémentaire de l'autre et a besoin de l'autre. C'est une musique qui véhicule une esthétique très agréable irradiant sur le regard que l'on a sur les choses en leur communiquant son harmonie particulière.

L'impromptu No. 2 est de facture plus dynamique et changeante avec des passages qui oscillent entre la musique baroque et la musique mozartienne. On y sent l'habileté et la recherche des effets de construction, une fluidité dans le développement et beaucoup de jubilation.

L'impromptu No. 3 est de tempo plus lent avec un développement plus interrogatif et romantique. Ce pourrait être une histoire sur l'incertitude des sentiments à laquelle se mêle un passage plus affirmatif et de tempo plus rapide qui apporte un contraste de sens sur lequel le leitmotiv central est relancé mais avec un rayonnement différent.

L'impromptu No. 4 est risible, voire comique. C'est une badinerie où les instruments créent des effets et des enchaînements cocasses toujours clairs et parfaitement cohérents dans le dialogue qu'ils établissent entre eux.

L'impromptu No. 5 véhicule un sens grave, pesant et obsédant par la reprise de plusieurs phrases clés, avec ou sans accompagnements, qui traduisent un état de pensée, une préoccupation exprimée de manière élégante et insistante.

L'impromptu No. 6 propose une musique joyeuse, élégante et légère qui s'écoute avec aisance. Elle est d'une gaieté communicative et insouciant.

L'impromptu No. 7 (comme le No. 4) est largement fantaisiste, conciliant des expressions romantiques et galantes avec des expressions divertissantes, risibles,

voire surprenantes. C'est une déclaration galante où se succèdent des thèmes divers dont l'effet est plaisant.

L'impromptu No. 8 construit sur un tempo lent met en avant l'ambiguïté du sens que l'on peut attribuer à une musique en mi majeur modulée en ré bémol mineur. Ces deux tonalités ne différant que par une seule note, il devient possible de maintenir grâce aux six autres notes communes aux deux tonalités un état intermédiaire dont le si (en mi majeur) ou le do (en ré bémol mineur) vient fixer la teneur émotive comme un révélateur. Le do et le si se mêlent sporadiquement comme se mêlent les instruments pour apporter des couleurs et des effets qui naissent dans l'ambiguïté.

L'impromptu No. 9 est une pièce agitée et enjouée où les instruments rivalisent les uns avec les autres pour attirer l'attention sans jamais la gagner définitivement. Le jeu se poursuit grâce à une succession de phrases et de séquences destinée à révéler l'imagination de chacun.

L'impromptu No. 10 est en mi majeur avec modulation en la majeur. Tout comme le No. 8, la modulation entre les deux tonalités (qui ne diffèrent que par une note sur l'octave) entretient une ambiguïté de l'expression, moins perceptible car toujours en mode majeur mais tout aussi intéressante à saisir. Son étonnante fluidité fait penser à une conversation musicale légère et pleine de connivences. C'est un peu comme si tous les instruments se parlaient en même temps tout en s'écoulant en même temps.

Jaquette (format CD-rom) imprimable **pour usage privé uniquement**
Résolution 600 dpi (avant conversion format pdf)
© 2006 Thierry Cassagneau

